

Projet de création d'une école du développement durable en Afrique

Par Benjamin LISAN, le 19/06/2013

Les défis pour l'Afrique au XXI^e siècle

Les plus gros défis, au XXI^e siècle, pour l'Afrique sont :

- 1) Assurer la **sécurité alimentaire** des Africains, sur le long terme.
- 2) La préservation de leur environnement,
- 3) Le réchauffement climatique.

Les Africains sont confrontés à une difficile équation entre des ressources alimentaires qui ne pourront augmenter indéfiniment et une forte démographie.

Au XXI^e siècle, la fécondité en Afrique reste élevée (5 enfants par femme en moyenne, voire plus élevée dans certains pays très pauvres, comme le Niger). La population de l'Afrique n'en finit pas d'exploser et passera au cours du XXI^e siècle de 1 (en 2011) à 3,5 milliards d'habitants (à la fin du siècle)¹.

Or trop souvent, en Afrique, les populations dépendent trop :

- 1) De techniques culturelles non durables, peu efficaces, à l'origine de faibles rendements agricoles² et de la destruction de l'environnement, comme la *culture itinérante sur brûlis*.
- 2) De sources d'énergie, pour le chauffage et la cuisine, mal utilisées et dont la collecte est destructrice pour l'environnement _ comme dans le cas de la production de charbons de bois (**charbonnage**) et de l'utilisation de **foyers**, pour faire la cuisine, peu économes en ressource bois.
- 3) De l'utilisation d'une seule plante _ ou d'un nombre très limité de plantes alimentaires _ pour leur alimentation, au cours de l'année (riz, maïs...).

Tout cela conduit à une déforestation catastrophique et généralisée en l'Afrique, accompagnée de nombreux maux liés à cette déforestation : érosion, ravinement, disparition des bonnes terres fertiles, assèchement du climat, désertification, changement et réchauffement climatiques défavorables aux cultures, disparition de la biodiversité³.

La persistance dans l'usage, par les Africains, de techniques culturelles inadaptées et peu efficaces et de productions énergétiques peu efficaces, est liée à l'ignorance, par ces derniers, des effets désastreux à long terme de leurs pratiques (ces effets étant souvent peu visibles à l'échelle d'une seule génération).

Cette ignorance est aussi liée à l'absence de connaissance sur des techniques alternatives plus efficaces et plus durables. La pauvreté, par le fait qu'elle empêche d'accéder à l'école et à l'éducation, renforce encore cette ignorance et la persistance de ces pratiques inadaptées.

Depuis la fin des années 1990 à 2000, des jardins ou fermes scolaires⁴ ou pédagogiques, aux moyens et tailles très variés, ont commencé à voir le jour, pour tenter de changer ces pratiques⁵ ... Mais ces expériences restent toutefois isolées les unes des autres, car ne se communiquant pas entre elles⁶ et leurs influences restent limitées localement⁷.

¹ La natalité en Afrique, <http://www.planetoscope.com/natalite/20-nombre-de-naissances-en-afrique.html>

² Eux-mêmes déclinant avec le temps.

³ Disparitions de plantes utiles aux multiples usages, alimentaires, médicaux, lutte contre les ravageurs etc.

⁴ Ou ferme-école.

⁵ Citons par exemple, a) au Bénin, Togo et Nigéria, le réseau des fermes-écoles SONGHAI, www.songhai.org,

b) au Bénin, les jardins scolaires initiés par l'association AJEDD, http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Projets_de_Daniel_Oke.pdf,

c) à Madagascar, la ferme pédagogique de Manonpana (côte Est), http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Visite_de_la_ferme_pedagogique_de_Manonpana.pdf,

d) à Madagascar, un jardin potager en bordure du Parc de Masoala (côte Est), <http://www.generation-masoala.org>, etc.

⁶ Actuellement, elles ne se communiquent pas, entre elles, les résultats de leurs expériences respectives.

⁷ A l'échelle du village ou de la région environnante. Ces expériences sont très disparates.

Les buts de l'école du développement durable en Afrique

Les buts de cette école seraient :

A) D'apprendre aux Africains :

- 1) des techniques culturelles plus efficaces, durables, assurant la sécurité alimentaire sur le long terme.
- 2) La diversification de leurs ressources alimentaires (leur apprendre la culture d'autres plantes alimentaires, d'autres arbres fruitiers etc.)
- 3) Une meilleure utilisation de leurs ressources énergétiques⁸ et une diversification de ces ressources⁹.
- 4) Une meilleure utilisation de l'eau (techniques pour la capter, la transporter et l'économiser : au niveau pompe, goutte à goutte ...).

B) De les aider à réduire leur pauvreté :

- 1) En les aidant dans la création de micro-entreprise ou dans leurs projets entrepreneuriaux¹⁰.
- 2) En les aidant dans la mise en place de coopérative de production.
- 3) En les aidant dans la mise en place d'industrie de transformation¹¹.
- 4) En les aidant dans la mise en place d'élevage de tels ou tels animaux¹², source de revenus.
- 5) Par des actions pour l'autonomisation des femmes.

Les étapes du projet d'école du développement durable en Afrique

Dans mon esprit, c'est d'abord soutenir l'initiative d'Africains inventifs, imaginatifs et pleins d'initiatives, tentant eux-mêmes de mettre en place des jardins scolaires, des fermes écoles ou pédagogiques, des écoles de techniciens¹³ au « pieds nus », d'école du développement durable etc. Leur trouver ou apporter des soutiens scientifiques et financiers pour les aider à monter leur projet (de jardin scolaire ou autre ...). Puis si leur projet « tient la route », les aider petit à petit, étape par étape, par un soutien continu à distance (par Internet) ou sur place, à monter leur propre école d'enseignement, de formation au développement durable, au jardinage, à l'agriculture, à la sylviculture, à la mécanique, à la fabrication de petites outils (agricoles, de transformation de produits agricoles etc.).

Il est certain que la mise en œuvre d'un tel projet demandera beaucoup de patience, pour tenir compte des réalités locales, des besoins locaux, du climat local, pour motiver ou intéresser les gens dans la région à ce projet. Les horaires ou le temps qui s'écoule, pour les participants au projet, sont aussi dictés la vitesse de pousse des plantes ou des arbres (si c'est un projet agricole et sylvicole), par le troupeau ou les animaux (si c'est un projet d'élevage), par la rapidité à obtenir, ou non, des capitaux et le soutien de vrais amis, d'experts ou de personnes compétentes ...

L'idée serait procéder par étapes par étapes, d'une façon très progressive et réaliste, selon par exemple ce calendrier :

- 1) Création de l'association.
- 2) Recherche de capitaux pour a) Acquisition d'un terrain titré borné, b) achat d'outils, c) salaire du jardinier et responsable du jardin scolaire, b) frais de fonctionnement.
- 3) Acquisition d'un terrain titré borné (1000 à plus en m²), en bordure d'une école, collège, coopérative.
- 4) Recherche grosse quantité de paille, foin, gazon coupé, de feuilles mortes, bois raméal fragmenté, de fanes et autres déchets végétaux ...
- 5) Amélioration de sa fertilité du jardin par le paillage (mulch) de son sol, avec les déchets végétaux récoltés au point précédent.

⁸ Du bois de chauffe, par exemple par l'utilisation de cuiseur en bois économes (C.B.E.).

⁹ Utilisation de cuiseurs solaires, pour la cuisson, de l'éolien pour le pompage de l'eau, production de l'électricité par le solaire, l'éolien ou les pico-centrales hydroélectriques.

¹⁰ Création de boutique de vente, de restaurants ou de « gargotes », de boulangeries, de mini-industries de transformation (pressage et fabrication d'huiles, fabrication de savons, de beurre de karité, d'huiles essentielles ...) etc.

¹¹ Transformations de productions végétales, animaux, fabrications de petits outils etc.

¹² Poulets à chair, poules pondeuses, lapins, cochons, moutons, chèvres, aulacodes, pintades etc. ...

¹³ Techniciens agronomes, forestiers, mécaniciens ...

- 6) Apprentissage de la technique du semis direct, paillage et compostage (lombri-compostage) etc.
- 7) Plantation (à la saison des pluies) et apprentissage culture plantes alimentaires, arbres fruitiers (soins) ...
- 8) Utilisations des plantes répulsives pour repousser les ravageurs (tabacs, *Desmodium*) et attractives pour attirer les ravageurs (herbes à éléphants...) (techniques du push-pull, des compagnonnages végétaux).

Le principe de ce jardin scolaire est le jardinage bio, sans pesticide et herbicide :

- 1) lutte contre les mauvaises par herbe, par leur étouffement par un paillage suffisamment épais.
- 2) lutte contre les ravageurs (par le push-pull, les compagnonnages végétaux, la lutte bio (à voir)).

En finale, le but de ce jardin est aussi dégager des bénéfices pour les réinvestir dans d'autres productions :

- 1) transformations de produits agricoles,
- 2) pisciculture (par exemple, élevage de *tilapias* herbivore, de *pangasus*, de carpes, avec des croquettes végétales)
- 3) etc.

Le financement de l'achat des terrains et des outils serait assuré, au départ, par des donations ou prêts¹⁴, jusqu'à ce que le projet soit financièrement autosuffisant.

Ce ne sont que de modestes idées ou suggestions.

¹⁴ Par exemple, sur le modèle du Plan Epargne Zolidarité (Zebu Overseas Board), pour l'achat de Zébus à Madagascar, <http://www.zob-madagascar.org/index.php?do=plans>